

LES ENQUÊTES FOURRAGÈRES : QUELQUES RÉFLEXIONS À PROPOS DE LA HAUTE-VIENNE

ALORS QUE LA STATISTIQUE EST RELATIVEMENT AISÉE EN GRANDE CULTURE, LA CONNAISSANCE DES RENDEMENTS HERBAGERS DANS LES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE, en particulier extensifs, est restée longtemps floue.

En Haute-Vienne, une enquête fourragère a été réalisée en 1977 sous l'impulsion de M. DENARDOU, responsable du Service Statistique Agricole de la Haute-Vienne (1). Cette enquête fut un préalable à l'enquête nationale de 1982.

L'enquête fourragère de 1977 a été largement diffusée dans le département et ses conclusions auraient dû servir de ligne de conduite aux différents agents de développement. Il semble intéressant de faire un bilan de l'apport représenté par ces deux enquêtes successives.

I. APPORTS DE L'ENQUÊTE DE 1977

Une image exhaustive de l'agriculture de la Haute-Vienne

La perception des modes de production et d'exploitation de l'herbe au niveau départemental par les agents de développement est largement faussée par le biais d'une connaissance partielle de la population des exploitants.

Les données recueillies ont indiqué un très faible niveau d'intensification : 2 700 UF/ha/an, qui représente en fait le potentiel permis par l'abondance des précipitations et par les réstitutions organiques. Cette image est confirmée par un chargement faible : 0,9 à 1 U.G.B./ha.

L'intensification fourragère n'a porté que sur des catégories d'exploitants minoritaires - 10 à 15 % de la population - essentiellement dans les systèmes laitiers ou d'engraissement (veaux de Lyon, taurillons).

La cohérence du système traditionnel

L'enquête a également souligné l'extrême cohérence du système d'élevage dont le besoin en fourrage est ajusté au niveau de production d'une mauvaise année.

Le système de production minimise le temps de travail, les charges variables et les interventions culturales. Ainsi, la sole labourée s'est effondrée, en 20 ans, avec la banalisation de l'élevage ovin extensif et du broutard.

Le renouvellement des prairies est faible, sauf en système « ovins extensif » où le surpâturage oblige à une réfection régulière. Les apports d'engrais et d'amendements sont symboliques (15 N - 43 P - 15 K par ha de prairie en 1977). Ainsi, la valeur ajoutée atteint presque 60 % du chiffre d'affaire.

La récolte de fourrage pour stockage hivernal se fait en une fois, en maximisant la matière sèche au détriment de la valeur fourragère : une fraction notable de la récolte se fait après le 1^{er} juillet.

Les prairies de fauche sont en fait des prairies naturelles, où la profondeur du sol garantit une bonne production. En système traditionnel, les meilleures terres labourables du département ne sont donc pas vouées à la culture.

Les céréales, et depuis 12 ans le maïs, sont relégués sur des terres de qualité moyenne.

Ce système qui minimise les sorties d'argent et le temps de travail est particulièrement stable. Tant que le marché ovin est resté protégé et que les cours de la viande bovine évoluaient parallèlement à l'inflation, le passage à une intensification fourragère est resté une attitude minoritaire.

Les actions de développement de 1977 à 1982

Une part croissante des actions de développement s'est tournée vers la production fourragère et l'exploitation rationnelle de l'herbe.

Les opérations locales financées par les contrats de Pays ou le FIDAR ont donc cherché à convaincre les exploitants de leur marge de progression et du gain de revenu ainsi accessible.

Face à l'extensification des productions, des actions portant sur le redressement de la fertilité (CaO, P, K) ont été nombreuses. Elles semblent commencer à porter leurs fruits depuis deux ans.

De même, l'implantation de prairies mono ou bi-variétales gagne lentement. Les actions en faveur du pâturage tournant ont des difficultés à se diffuser.

Un constat de demi-échec

L'enquête prairie 1982 ne signale qu'*une amélioration faible du niveau de production fourragère* entre les deux périodes. Toutefois, la logique interne des systèmes d'exploitation « bovins viande » et « ovins viande » extensifs permettait de s'y attendre.

On note cependant depuis deux ans une augmentation de la sole labourée, qui concerne les meilleures terres labourables, jusque-là en prairies.

Une enquête préalable à une opération « Fourrage Mieux », a été menée sur trois cantons de la Haute-Vienne en 1984. Elle souligne que, dans l'ordre des préoccupations des exploitants, *l'intensification fourragère vient la dernière*, loin derrière le matériel, la génétique ou le sanitaire. Le message diffusé depuis plusieurs années ne passe donc pas actuellement auprès de la masse des éleveurs.

Il semble en effet que, de par leur formation, les exploitants soient plus sensibles à l'amélioration génétique du bétail. Les techniques proposées sont simples, extérieures à l'exploitation, assez bien maîtrisées. Mais l'alimentation faisant défaut pour extérioriser ce progrès génétique, la productivité ne suit pas (voir l'enquête ovine (2)).

La pleine valorisation des informations de l'enquête prairies nécessite donc une approche renouvelée des exploitants.

II. L'ENQUÊTE PRAIRIES 1982

Des éléments pour accroître la production

L'originalité de l'enquête est double. Elle permet d'établir un bilan fourrager au niveau de l'exploitation et non plus de la parcelle comme en 1977 (4).

Elle définit également un potentiel fourrager accessible, qui peut servir d'objectif pour une action de développement.

Les causes de la faible productivité de nos prairies sont bien cernées : acidité et hydromorphie des sols, apports d'engrais de fond et d'entretien insuffisants ; *populations végétales inadaptées*, mode d'exploitation peu performant.

La plupart de ces obstacles sont surmontables techniquement à faible coût. *Une marge de progrès de 50 %* est aisément accessible. De plus, compte tenu de l'ensoleillement et de l'assez bonne régularité des précipitations, il n'est pas impossible que le potentiel fourrager théorique de notre département ait été sous-estimé. C'est dire la marge de progrès et de compétitivité qui dort dans la bordure nord-ouest du Massif-Central.

Des données nouvelles

L'enquête a remis en lumière que 66 % des céréales de printemps servent de couvert à une prairie. Or, cette technique traditionnelle n'améliore ni les rendements des céréales, ni la pérennité et la productivité de la prairie.

La persistance des mélanges prairiaux dans la pratique quotidienne des agriculteurs est encore soulignée.

Le développement de l'ensilage a favorisé une meilleure technicité de la culture de l'herbe (implantation, population, fertilisation et exploitation). De même, les soins portés à la culture des céréales et du maïs (conséquence de l'encadrement technique) améliorent les performances des prairies implantées postérieurement.

III. QUELQUES AXES DE POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT

Formation initiale et continue

Le suivi par la Direction Départementale de l'Agriculture de 60 exploitations de jeunes agriculteurs dans le nord du département souligne les carences de leur formation pour les productions végétales. L'encadrement technique lui-même se forme sur le tas et son support de réflexion de niveau ingénieur est insuffisamment développé.

Pour entrer dans les faits, la relance agronomique doit porter d'importants efforts sur ces deux points.

Pour la fin du mythe génétique

La génétique animale est une action indispensable, pleinement mise en valeur dès lors qu'un système de production performant, de type laitier par exemple, peut le valoriser.

Mais la génétique pour le veau d'Italie est moins prioritaire aujourd'hui qu'une bonne alimentation des animaux, qui limitera d'ailleurs les problèmes sanitaires.

De même, d'importants efforts ont été menés en faveur de l'agnelage à contre-saison, dont les études économiques (3) montrent que, pratiqué par des élevages extensifs, la rentabilité est négative ou nulle.

D'importants efforts pour améliorer la production et la consommation de l'herbe doivent être engagés. C'est l'acquisition par l'exploitant d'un raisonnement agronomique, d'ailleurs difficile à enseigner, qui lui permettra ensuite de tirer tout le parti de l'amélioration génétique.

La relance fourragère

L'élaboration du plan pluriannuel de développement agricole de la Haute-Vienne a retenu un axe prioritaire d'intensification fourragère. Les

données exposées auparavant soulignent bien sa priorité. L'administration, au travers d'opérations pilotes et par le suivi d'exploitations en plan de développement, essaiera de favoriser cette action.

CONCLUSION

L'enquête prairies, par un examen sans concession des pratiques des agriculteurs, souligne leurs erreurs techniques rencontrées et les défaillances dans la diffusion du message de la vulgarisation. Elle doit orienter les politiques de relance menées par le Ministère de l'Agriculture, telles que celles en faveur de l'agronomie, ou le plan de soutien ovin. Elle met en lumière les axes de travail des agents de développement pour les prochaines années, en attendant d'ici cinq ans de porter, à l'aide d'une nouvelle enquête, un jugement sur l'efficacité des dispositions prises.

Mais l'utilité d'une enquête est d'abord et avant tout l'usage qu'en font les destinataires.

N. FORRAY,

I.G.R.E.F. à la D.D.A. de la Haute-Vienne.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) *Étude par sondage sur les potentialités fourragères Haute-Vienne 1977*
Ministère de l'Agriculture - DDA Haute-Vienne.
Étude des sols des prairies Haute-Vienne 1977
Ministère de l'Agriculture - DDA Haute-Vienne.
Enquête bilan fourrager Haute-Vienne 1977
Ministère de l'Agriculture - DDA Haute-Vienne.
- (2) *Les ovins en 1983 Haute-Vienne*
Ministère de l'Agriculture - DDA Haute-Vienne.
- (3) *Amélioration de l'efficacité des systèmes de production ovine dans le Limousin*
CEMAGREF de MONTPELLIER - octobre 1983.
- (4) *L'enquête Prairies 1982. Région Limousin, Ministère de l'Agriculture - DDA*
Haute-Vienne, document ronéotypé.